

François Bayrou, hypermotivé, passe à l'hypermarché Européennes. Le chef du Modem amorce un tour de France sur le thème du social.

CHRISTOPHE FORCARI - Liberation

Avant même les résultats des prochaines échéances électorales, François Bayrou est passé à la caisse. Mais uniquement pour saluer les caissières de l'hypermarché Auchan dans la banlieue lilloise. Un sourire pour chacune, une poignée de mains, le président du Modem s'enquiert de leurs horaires de travail, de la durée de leur trajet et de leur vie de famille. Le candidat de la défunte UDF inaugurerait mercredi et hier le premier de ses déplacements avant les élections européennes dans une région où il avait recueilli près de 15 % des voix à la présidentielle de 2007. L'occasion pour François Bayrou de tester ses prochains thèmes de campagne et de prendre le pouls des électeurs dans la perspective de la présidentielle de 2012. Genre galop d'essai.

Viandes. Le député des Pyrénées-Atlantiques veut «aller partout avec les gens qui vivent la crise, avec les gens qui font le peuple». «Nous voulons rester dans l'esprit de la dernière campagne présidentielle et nous mettre en immersion avec les Français», confirme un collaborateur du leader centriste. Et François Bayrou ne rechigne pas à «aller au charbon», rencontrer «ceux qui travaillent». Même quand il faut se présenter à 7 heures tapantes devant les portes de la grande surface pour une visite à l'atelier de découpe de viandes puis à celle de la boulangerie. «Je me lève à 3 h 30 pour embaucher à 5 heures», lui explique Catherine, mère d'une fillette de 4 ans et demie, sans interrompre l'emballage de la viande dans les barquettes.

La veille, à Saint-André, dans la banlieue de Roubaix, devant 300 militants du Modem réunis autour d'une bière et d'une barquette de frites, en clin d'œil voulu au film Bienvenue chez les ch'tis, le Béarnais avait pointé du doigt «les cadeaux faits aux banques. Après on ne peut pas se contenter de dire "nada" aux demandes profondes de la société française. Les gens ne le comprendront pas.» Lui préconise la mise en place d'un contrat de travail garanti qui se «prolongerait après un licenciement ou un plan social pour laisser le temps aux gens de se retourner, de s'assurer une sécurité».

Jachère. Face au silence des socialistes englués dans leurs querelles intestines de précongrès, le patron du Modem laboure sans difficulté le terrain social laissé en jachère par ses concurrents. «C'est vrai que le PS nous facilite grandement la vie», s'amuse Eric Azière, responsable des fédérations du parti centriste.

A l'hypermarché, à l'heure de la pause, François Bayrou, installé devant un café, papote avec les salariés, les interroge sur le travail du dimanche. «Déjà nous n'avons qu'un jour de repos par semaine, alors travailler tous les dimanches... Et si cela se fait, ce ne sera pas de manière volontaire», prédit Nathalie, employée à la boulangerie et treize années passées sous l'enseigne Auchan. Même un cadre dirigeant de l'hyper s'élève contre le projet gouvernemental : «**Le dimanche, j'ai autre chose à faire. A commencer par passer du temps avec ma famille.**»

Dans la banlieue de Roubaix où *la Redoute a annoncé la suppression de 151 emplois*, François Bayrou avait vivement dénoncé la généralisation du travail du dimanche comme «une réforme de régression. Est-ce que nous voulons transmettre à nos enfants un monde où toutes les heures de tous les jours seront marchandes ? Il faut leur montrer que **la consommation n'est pas le seul repère**». Pour lui, «**la crise révèle la ruine du modèle de société**» à l'américaine défendu par le chef de l'Etat. «**Nicolas Sarkozy assume le capitalisme mais moi je pense que ce n'est pas un modèle de société pour la France. Je ne crois pas dans la distinction entre un capitalisme financier mauvais et un capitalisme industriel vertueux. Mon modèle est humaniste.** Tout ne se résume pas à la production et à la consommation», poursuit le patron du Modem, laudateur des vertus de la régulation européenne. Raison pour laquelle il a d'ailleurs approuvé le plan de

sauvetage des banques. «Dans ce domaine, le chacun pour soi, c'est le zéro pour tous», estime l'opposant irréductible à Nicolas Sarkozy.

La prochaine étape de son tour de France le conduira à Mayotte où il avait réalisé son plus haut score avec 34 % des voix. «Continuez à parler de nous ! Vous êtes le seul à le faire aujourd'hui. Peut-être qu'on s'en souviendra au moment de glisser un bulletin dans l'urne», lui lance un client. Exactement ce que le futur candidat Bayrou, qui se veut «à l'écoute des gens», souhaitait entendre.